

THOMAS FLORIN DÉAMBULE

Presse

Placé en cercle autour du S&S couvercle ouvert, le public est absorbé dans une spirale hyper structurée et répétitive qui progressivement s'élève dans un jeu d'harmoniques. La source sonore élaborée par Thomas Florin dans l'inner center de cette construction spatiale produit des effets de résonance sous-tendus par une trame rythmique lancinante. Thomas compose une musique au caractère hypnotique, dans l'onde de Paradies d'un Wilhelm Killmayer, par exemple. Sous l'effet de la texture sonore qui concourt à l'échappée de l'esprit, l'auditeur pouvait être amené à perdre la notion du temps à tel point qu'un long moment après la fin du solo de quarante minutes, une bonne partie du public demeurait statique et silencieux sur son siège, pas encore descendu de son trip.

Francois Passard, 12.2017

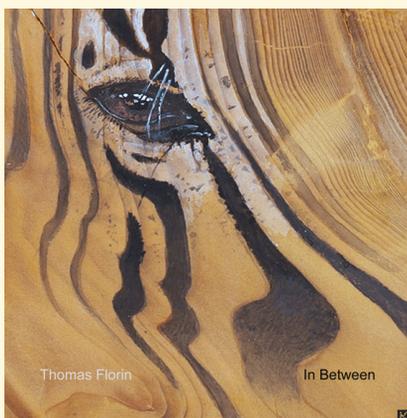
Thomas Florin

In Between

Mai 2018, Viva 386, on quittait Thomas Florin et son premier enregistrement de piano solo. Une expérience dont on se souvient – faut avouer que ce n'est pas le cas de tout ce qu'on entend –, un bon souvenir d'ailleurs. Le revoici, toujours seul, avec son seul piano, deux ans après avoir tourné jusqu'au Japon. Et le plaisir est ici assez intense d'entendre cette proposition certes bien plus sage que la précédente, mais teintée d'un détour par des univers parallèles. À l'égal de ces improvisateurs revenus dans les clous mais jamais tout à fait, après des expériences extrêmes, de free jazz par exemple. Ce qui reste ici du premier trip de Florin, c'est ce qu'il expérimentait expressément : faire parler l'instrument comme de lui-même, le faire résonner en toute liberté, explorer ses timbres. Une marque de fabrique qui estampe particulièrement certains morceaux tel *Out There*, qui inclut une tempête de graves digne du premier album. Un titre qui débouche sur des moments à la *Köln Konzert*, une comparaison qu'on peut tirer de l'aspect rythmique du travail de Thomas Florin. Seconde composante remarquable de ce projet, la recherche rythmique caractérise en effet pratiquement tous les morceaux et constitue probablement leur aspect tous scotchants, chacun à leur manière. Et pour finir de convaincre (mais pas de « séduire »), l'histoire du jazz affleure explicitement mais subtilement, avec trois titres en forme d'impromptus de quelques minutes. *How Deep Is the Ocean* d'abord. Puis, démonté-remonté avec un manuel biscornu, le standard *I Should Lose You* en revient frais comme un gardon. Idem du *Turn out the Stars* qui clôt l'album.

Thomas Florin, piano

Konnekt



Thomas Florin

In Between

CARTE BLANCHE À THOMAS FLORIN *par Céline Bilardo*

Le pianiste Thomas Florin occupera la salle du Sud avec sa carte blanche les 1^{er} et 2 mai.

Pour l'occasion, un nouveau trio : Dig dug dug. Du groove au programme.

Saveurs et couleurs, un matin d'hiver. Il est 9h, Thomas Florin est à l'heure, moi pas. Je le retrouve assis à une petite table pour deux, près du bar. Il y a peu de monde autour de nous, on entend quelques sons de cuillères parfois, le grincement des chaises en bois, la machine à café qui souffle. Je note surtout le soleil qui entre par les fenêtres. Le thé à la menthe nous est servi, et on démarre, avec le sourire.

Thomas Florin est premièrement pianiste. Premièrement, car ses débuts dans la musique, autour de 9-10 ans, se sont faits au piano, mais il est aussi trompettiste depuis ses 16 ans, et sollicité aujourd'hui également comme arrangeur et compositeur.

rencontres musicales

Le Genevois est déjà connu à l'AMR, une maison qu'il aime côtoyer depuis quinze ans, et qui a accueilli son premier projet solo, avec l'album *Déambule*. C'était en 2018. « Jouer et me présenter en solo pour la première fois, c'était l'angoisse, confie-t-il. Mais le long processus et le travail pour y arriver ont été très intéressants. » Une musique répétitive, entêtante, méditative qu'il offre alors du bout de ses doigts. Un style de jeu d'abord nourri en découvrant et rencontrant Jacques Demierre, ses effets sonores, ses expérimentations: « J'étais comme hypnotisé en le voyant et l'écoulant, et puis tout le public lui porte une extrême attention. J'aimerais bien faire vivre ça à mon public. »

L'AMR lui a aussi fait connaître le jazz et se rendre compte qu'il voulait évoluer dans le monde de la musique: car après quelques années à chanter dans un petit chœur et à apprendre le piano sans grande conviction, naît la passion en jouant dans les ateliers junior avec Stéphane Métraux, puis les ateliers spécial pianos de Michel Bastet. De là, Thomas joue sans arrêt. Sa curiosité, avec une petite dose d'impulsivité qui le caractérise aussi, l'amène à tenter le concours d'entrée à l'Hemu pas si longtemps après, et sans trop de pression. C'est gagné à 17 ans. Le voilà un peu précipité mais il y va sérieusement. Et les années s'enchaînent avec leur lot de diplômes, soit un Bachelor et deux Masters, l'un en composition jazz, l'autre en pédagogie.

Thomas n'a pas encore trente ans. Il a le sourire naturel, les yeux brillants, les mains qui ne se posent pas plus de quelques secondes sur la table avant de décoller pour accompagner ces envolées réflexives, le récit de son parcours et de ses rencontres musicales. Il y a eu entre autres le Thomas Florin 4tet avec Manu Gesseney, Ninn Langel et François Christe, « avec qui j'ai eu beaucoup, beaucoup de plaisir », un concert mémorable avec Mathieu Michel – « une rencontre inoubliable! Il a ce truc de te pousser à ton max avec bienveillance » – ou la direction d'un Big Band durant deux ans et demi derrière feu Roby Seidel ou encore les tournées en Chine avec un groupe de fusion lausannois, les concerts avec Nicolas Field et Gregor Vidic, Valerio Tricoli, et les premières tournées au Japon.



michel blanc

un nouvel album solo et une carte blanche

Des collaborations multiples avec en parallèle un travail de solo piano en constante évolution: Thomas Florin sort d'ailleurs son deuxième album solo *In Between* ce mois-ci, « dans la continuité du premier album, expérimental, mais quand même plus jazz ». Nouvelle tournée japonaise pour sa promotion en neuf dates avant de le vernir le 8 mai à la Villa Dutoit, mais surtout avant de nous revenir pour sa carte blanche.

D'ailleurs parlons-en. Les 1^{er} et 2 mai, Thomas Florin présentera son projet *Dig dug dug*, fondé avec le bassiste Bänz Oester et le batteur Samuel Dössler. Deux sets au programme, avec un mélange de différentes couleurs, de l'improvisation libre au jazz moderne ou plus traditionnel, de l'avant-garde et du swing. Inspiré entre autres par le trio de Kenny Werner, une des grandes références de ces dernières années, « le nom du trio représente bien le travail de composition et surtout du jeu en groupe: creuser (to dig), décliné au présent et au passé, cette idée de creuser de plus en plus profond ensemble, du groove, du drive. Mais le jeu restera surtout le plus ouvert possible. »

Il semble avoir des idées précises de ce qu'il veut, Thomas. D'ailleurs, il l'avoue, il avance souvent à l'envie: « Quand j'ai le désir d'un truc, je sais quoi écrire pour qui, je sais ce que je pourrais entendre de tel ou tel musicien. Mais quand il s'agit d'écrire

pour moi-même, c'est plus difficile. » Ça ne semble pas l'arrêter pour autant, au contraire, car Thomas Florin respire la rigueur et la passion pour ce qu'il fait. Il dit vivre pas mal dans sa tête, être timide, apprécier la solitude... Pourtant il partage volontiers, en enseignant notamment au Conservatoire de Fribourg et deux ateliers à l'AMR. Son atelier jazz modal a mis et mettra par ailleurs en lumière le répertoire d'une poignée de musiciens du Sud, dont Benoît Gautier, Marc Liebeskind, Mathieu Rossignelly, Yves Massy et Cyril Moulas. Retour à notre thé à la menthe. Nos théières sont vides. Plus d'une heure que l'on discute. Un type timide peut-être, mais pas aujourd'hui. Il guette l'écran de son téléphone. Retour au quotidien: quelques coups de fils manqués à rattraper et un train à prendre. On s'arrêtera là, avec deux phrases librement traduites, à apprécier tout aussi librement, qu'aurait dites Kenny Werner et qui pourraient servir pour la suite: « Il faut kiffer ce que tu fais à ta manière. Pour éclairer les gens il faut briller de ta propre lumière. »

carte blanche Dig dug dug
vendredi 1^{er} et samedi 2 mai
nouvel album *In Between*,
vernissage à la Villa Dutoit
(Petit-Saconnex) le 8 mai

Compositeur, trompettiste et pianiste: Thomas Florin

Touche-à-tout?

C'est Thomas qui le dit, et précise « Je me disperse ». Je le dirais surtout assoiffé de connaissances et d'expériences, curieux, créatif, enthousiaste, boulimique de la musique, parfois mutin.

Matinée ensoleillée. Un café, à Carouge : nous sommes avec Thomas. Il est heureux ! Demain, il sera au Japon, où il pourra jouer TOUS les soirs !

Depuis qu'il a pu admirer "le geste" du pianiste, et qu'ainsi séduit il s'y est mis, Thomas veut jouer, il veut créer.

Né en 1990 à Genève, il n'a pas "baigné" particulièrement dans l'environnement jazz. Les parents chantent et lui a participé au Chœur d'enfants de Carouge. Il a aussi



THOMAS FLORIN

repéré chez ses grands-parents un vieux piano suédois (comme les propriétaires) et, puisque le **geste** de l'accompagnatrice du chœur "a l'air sympa", Thomas s'y essaie. Il a 9 ans, il suit des cours de piano en privé. Il travaille peu mais a de la facilité. Il compte essentiellement "sur la feuille et la mémoire", (il découvre qu'il a l'oreille absolue, par hasard).

Il n'a pas eu le coup de foudre à l'occasion de tel concert, à l'écoute de tel album. Non ! Je vous l'ai dit, c'est le geste qui l'a attiré.

Quatre années de cours, mais Thomas ne s'y retrouve pas, le répertoire ne lui plaît pas.

Il aime **plaquer des accords** sur le synthé de son pote guitariste, au cycle. Il écoute alors musique punk et metal.

C'est sur l'initiative de son père et de la professeure de piano qu'il sera inscrit à l'**AMR**, aux ateliers juniors. Le jazz pourrait lui plaire, pourquoi pas? On verra. **Et le jazz lui plaît** quand il comprend que "C'est ÇA". C'est cool et il découvre surtout une nouvelle manière d'aborder les partitions. Il s'y met car "Ça valait le coup de comprendre". Il "prend son pied" dans le jazz, "c'est super-ludique". "L'essentiel part du plaisir du musicien"! Et ce plaisir, vous le partagez quand Thomas s'assied à son piano.

ACTUALITÉS

juin · juillet · août 2019

Au collège, il a essayé "plein de trucs". Il a "adoré la sensation de tout le corps libre, proche du chant", que lui donnera la trompette, même quand il doit rester absolument concentré, conscient de ce qu'il fait. Le voilà ainsi également **trompettiste!** Touche-à-tout?

Les ateliers de l'AMR, le **Collège Voltaire** en section musique, l'**HEMU** à Lausanne. Il va à l'école, il joue, il se retrouve dans un pool de musiciens, qui constitue 90% du bénéficiaire scolaire. Thomas est convaincu qu'"On reste autodidacte", l'école est un guide: parole d'un titulaire de masters en composition et en pédagogie. Parole d'un enseignant au Conservatoire à Fribourg et prof invité à l'AMR!

Outre ses profs à l'AMR, Michel Bastet et Stéphane Metraux, il rencontre Matthieu Michel, Emil Spanyi dont il admire le savoir-faire et la clarté limpide, Jacques Demierre, Baenz Oester, etc.

Succédant à Roby Seidel, il dirige les **Eagle's Variety** durant trois années (2014-2017).

Le premier projet à son initiative est celui du **Quartet Thomas Florin**. Le premier album en leader est enregistré en 2016: "Weather Has Time". Et il poursuit son exploration du son, de la structure, du groove et du rythme.

Il cherche – et trouve – SON projet, la réalisation de son envie (son besoin?) du "truc inaccessible, ce truc de maître".

Ce projet solo qu'il aura finalement eu le courage d'assumer. Il nous parle là de son second album, paru en 2018, "Déambule". Et il parle de **sons gigantesques**, de cette tension recherchée par la gestion de l'espace, de jouer avec le silence, d'explorer les effets sonores. A la première présentation, à l'AMR,



il imagine que le public va se lever et quitter la salle. Il n'en est rien: silence total, tension liée à cette gestion de l'espace, tout le monde est comme électrisé, le public est là! Après d'autres salles genevoises, Thomas s'envole (donc) pour le Japon.

Thomas a d'autres perspectives, l'avenir est ouvert. Il garde la tentation du free, de l'expérimental, mais toujours du Jazz! Il envisage et prépare déjà de prochains albums, Duo avec le saxophoniste Manu Gesseney, Trio avec le batteur Nicolas Field, sideman à la trompette pour un enregistrement reggae...

Aujourd'hui de retour du Japon, après avoir au fil des ans joué en France, Italie, Chine, Thaïlande et au Sénégal... Où va-t-on retrouver notre pianiste-compositeur-trompettiste tourbillonnant? La suite nous le dira!

Cette passion qui l'entraîne est dans ses gestes et dans son regard. Je l'ai appréciée lorsqu'il est le pianiste d'une Jam au One More Time, lorsqu'il y joue en Trio avec Ninn Langel et Yves Massy en mars 2019. N'hésitez pas quand vous verrez son nom sur l'affiche! **CD**

Disque Issu du jazz, le musicien genevois s'attaque à l'improvisation expérimentale. Déconcertant, et fascinant

TDG 17.03.18

« Les hallucinations pianistiques de Thomas Florin »



Thomas Florin, pianiste genevois de jazz ๓๓
ans. (Photo: Michel Blanc)

Pianiste jazz issu de la matrice AMR, où il enseigne aujourd'hui, le Genevois Thomas Florin s'attaque à une montagne. Voyager nu, dans le plus simple appareil instrumental, pour tirer du piano des notes différentes. Faire une musique qui «trip». Sortir les tripes. Découpé en trois parties, l'album *Déambule* provoque cet effet toujours étrange, quand on s'y abandonne, d'une illusion sonore, klostern et cellules rythmiques répétées à l'envi stimulant petit à petit l'apparition de notes fantomatiques.

L'approche n'est pas évidente. D'un pianiste bien en place dans les standards, admiratif comme tant d'autres de Bill Evans, également très actif dans le post-bop en quartet avec Manu Gesseney, Ninn Langel et François Christie, on découvre, d'abord décontenancé, une musique d'un tout autre acabit. *Pi-Su* mécanisé, *Star*, *My Punching Ball* aux accords épars, *Cyborg Intestine* explosant le clavier d'un grand coup de pédale de résonance. Rien d'évident. Pourtant, une alchimie opère, qui donne à entendre un au-delà pianistique. Expérimental, ce *Déambule*, nourri d'improvisation, vaut pour son allure impressionniste. En cela, Thomas Florin s'avère un fascinant musicien.

Jeu des extrêmes

Enregistrer un solo, à 27 ans seulement, l'entreprise n'est pas courante: «Les professeurs vous diront que pareil exercice reste l'apanage d'une carrière bien remplie, et de la sagesse. Aujourd'hui, je suggère le contraire à mes élèves. Cela dit, je n'ai jamais eu autant le trac que ce jour où j'ai présenté mon travail pour la première fois.»

C'est à l'occasion d'un festival de pianistes à l'AMR, en 2017, que Thomas Florin concrétise son projet: «Mon but était simple: faire ce que je ne savais pas faire. Jouer sur les timbres, sur des résonances parfois extrêmes. Les pianistes solos qui me fascinent travaillent dans ce registre.» Ainsi de Jacques Demierre, qui lui a «ouvert la tête», lorsque Thomas Florin suivait ses cours à la Haute École de musique de Lausanne. Également cet autre Genevois, Johann Bourquenez, du trio Plaistow. «Quand on voit jouer ces musiciens, on croirait qu'ils vont se casser les bras et leur instrument avec! Il suffit alors d'un bruit extérieur, le tabouret qui craque, pour que l'auditeur se rende compte qu'il était lui aussi parti, ailleurs. Une telle écoute m'amène à réenvisager mon travail de pianiste.»

«**Déambule**» Thomas Florin, piano
(Tribune de Genève)

Thomas Florin considère son entrée à l'HEMU comme un « coup de bol », un heureux enchaînement de circonstances qui l'ont poussé à s'inscrire, très jeune, dans ce cursus qui l'a ravi.

THOMAS FLORIN OU L'ENTHOUSIASME MUSICAL

PAR JULIE HENOCH



Diplômé depuis 2012 des sections pédagogie et composition, c'est enfant que le pianiste genevois, également trompettiste, commence à faire ses gammes, puis au sein de l'option musique du Collège Voltaire. Adolescent, il est encouragé à tâter de la note bleue par son père, et découvre le jazz dans les fameux ateliers de l'AMR. « C'est là que je me suis dit « Ça c'est cool ! » ». Une approche de la musique joyeusement participative, qu'il ne cessera de retrouver dans ses études en Bachelor puis en Master à l'HEMU, et qui selon lui fait la force de cette formation professionnelle. Et puis « on y côtoie au jour le jour des gens qui sont vraiment du métier. » Parmi les maîtres qui ont illuminé son chemin, il cite avec enthousiasme Xavier Dayer, Victor Cordero, Emile Spanyi « un musicien génial doté d'un esprit de synthèse extraordinaire », ainsi que Jacques Demierre, qu'il admire beaucoup : « Il parvient à trouver une qualité d'écoute époustouflante. »

Les nombreuses collaborations et expérimentations réalisées durant ses cinq ans d'études ont comblé ce « geek d'instruments », passionné de son, et l'ont emmené de la pratique du jazz sous toutes ses formes à la musique contemporaine, de l'installation sonore à la musique de film. Un esprit

touche à tout qui est pour lui encore d'actualité. Ces temps, il enseigne quelques jours par semaine à l'AMR et au Conservatoire de Fribourg « pour avoir un revenu fixe, mais également parce que j'adore ça », fait des arrangements pour big bands ou encore de chansons pour enfants, en marge de ses projets perso et au fil de ses expériences de sideman. « En somme, après l'école, on fait comme pendant l'école, mais l'école en moins. Le métier de musicien est ainsi fait, il est très diversifié. Reste qu'il est difficile de trouver des concerts en Suisse, que les salles de concerts qui se prêtent au jazz sont rares, et qu'il s'agit d'un véritable parcours du combattant pour pouvoir jouer. C'est un problème systémique, qui ne changera qu'avec une réelle prise de conscience collective sur le rôle de la musique – notamment auprès des politiques – et la manière de la soutenir publiquement. »

S'il se considère essentiellement comme un jazzman, Thomas Florin s'intéresse de plus en plus aux musiques contemporaines, répétitives surtout. Un jeu exigeant, qui demande une grande gestion physique et mentale, avec des routines de préparation, de concentration et de décontraction, sans quoi il « n'arrive tout bonnement pas au bout des pièces. » Cet hiver, il sort son premier album « Déambule », fruit de ses recherches pour piano solo et, en somme, il est fort « bien occupé et content. »

UNE MUSIQUE



... POUR LES BALADES EN FORÊT

JOHN CAGE

« ... mais je n'écoute surtout pas de musique en forêt ! »

... POUR UN DIMANCHE PLUVIEUX

YOU MUST BELIEVE IN SPRING

Bill Evans Trio,
Michel Legrand

« Un album ultra mélancolique de la fin de vie de Bill Evans, un de mes disques préféré qui passe bien par temps gris. »



... QUI L'INSPIRE POUR COMPOSER

DUNE

Frank Herbert

« Dernièrement plutôt un livre, ce monument des romans de science-fiction. »

... QU'IL ÉCOUTE EN CUISINANT

VULGAR DISPLAY OF POWER

Pantera

« Des pionniers du Metal qui viennent du Heavy, à fond dans la cuisine, leur groove et leur puissance. »



LA J-POP

« Celle qui passe dans les salles de jeux d'arcades au Japon. »

À SUIVRE

www.thomasflorin.com

Thomas Florin qui nous fit plonger dans ses univers sonores inspirés par la musique contemporaine répétitive et l'improvisation libre. Phrases mélodiques jouées librement en contrechant, clusters rapides en alternance aux deux mains dans la veine d'Anthony Pateras, nappes sonores dans les graves, motifs mélodiques répétitifs évoluant vers des improvisations libres, on se laisse emmener dans la vaste palette sonore proposée par le pianiste, et on prend le temps de contempler, avec ses oreilles, la beauté et la richesse du son. Un moment de haute intensité !
Thomas Florin, «Déambule», sortie fin mars 2018, date de vernissage en cours d'organisation. www.thomasflorin.com
LK

Mardi 27 février 2018
AMR GENÈVE



© JEAN-CLAUDE IRMINGER

Pour l'ouverture de son festival annuel, l'AMR organisait une soirée avec trois concerts totalement acoustiques* et une salle reconfigurée pour l'occasion ; les musiciens placés au centre et le public tout autour. La découverte de la soirée fut assurément le pianiste



© JEAN-CHRISTOPHE ARAV



***3 concerts :**
Thomas Florin piano solo
Han Bennink drum solo
Christian Wallumrød Ensemble.

Déambule

La vie du chroniqueur de cédé n'est pas une sinécure. On signe pour trois disques par mois et puis un dimanche matin, on se retrouve devant le délai fixé. Plus d'échappatoire, il faut livrer le biscuit lundi à l'aube. Déballer le disque solo de Thomas Florin et là... panique à bord ! Jamais entendu, il faut le dire, démarche si radicale. Alors recours illico au site internet dudit Florin ! Qui renvoie à une bio augmentée qui elle-même renvoie à une page facebook avec... un article citant l'auteur à propos de sa démarche: « Mon but était simple: faire ce que je ne savais pas faire. Jouer sur les timbres, sur des résonances parfois extrêmes. » C'est peu d'information. Ne reste dès lors plus qu'une chose à faire: écouter. Une galette en trois parties. D'abord Pi-Su, 24 minutes d'un accord envoyé, malaxé, retourné, recuit. Qui change de forme, fait apparaître d'autres notes – ou n'est-ce qu'un mirage? –, s'incruste et à force, vous fait lâcher la bride, cesser d'attendre autre chose et vous sentir bien, l'attention braquée sur l'instant. Un effet... musical. Dont on sort à peine pour enchaîner sur une courte seconde partie jouant sur un effet connexe: alors que la masse sonore du premier morceau ne laissait aucun espace de respiration, on se retrouve, avec Star, my punching ball, en état d'apesanteur sonore. Un accord bref puis rien. Attente. Environ dix secondes plus tard, le même accord. Quand va-t-il revenir alors? Le morceau vous reconditionne dans la posture de l'auditeur-comptable aux attentes déjouées. Et imperceptiblement les écarts se réduisent, la pente s'accélère puis l'on tombe au pied de la troisième partie, Cyborg Intestine. Laquelle vous enroule en un seul motif vers la sortie. Et là, pour un instant libre de toute idée préconçue à propos de n'importe quelle démarche musicale, le chroniqueur de cédé se dit qu'il a vraiment une belle vie.

Thomas Florin, piano

